

— LE —

# Canada Artistique

A. FILIATREAU, Editeur  
BOITE 324, B. P.

## SOMMAIRE

TEXTE:—Biographie: Mme Rosita Jehin-Prume — Hors du Canada: Roméo et Juliette — La Fermière — La Conversation: Aime-t-on à causer? — Les Journaux Franco-Américains — Boutade: L'É Muet — A nos lecteurs — Pour les dames: L'art à la maison — En Europe, 1879 — Bibliographie: Les livres nouveaux — Roman: Conquête, suite et fin.

MUSIQUE: Barcarolle: Venise Dort, Alfred D'Hack — Les Dominos Bleus, Polka.

PORTRAIT: Mme Rosita Jehin-Prume.

## BIOGRAPHIES

### Mme ROSITA JEHIN-PRUME

Il y a déjà neuf ans que Montréal tout entier est allé reconduire à sa dernière demeure la femme charmante et la brillante artiste qui fut Mme Jehin-Prume, et les souvenirs qu'elle a laissés vivent encore, palpitants et choyés, au fond du cœur de ceux qui l'ont tant aimée, — c'est-à-dire de tous ceux qui l'ont connue.

Rosita Del Vecchio était née à Montréal, le 15 décembre 1848, d'une famille bien connue par sa position et sa fortune. La fée qui présida à sa naissance lui avait donné un cœur vibrant, une intelligence d'élite, une beauté remarquable, — tout, excepté ce trésor, que n'apprécient pas assez ceux qui le possèdent — la santé. Elle fut toujours faible et délicate.

Mais, en revanche, quel esprit pétillant, quelle nature ardente et prime-sautière, quel cœur largement ouvert à tout ce qui est noble et beau!

Sa physionomie vive, expressive, sympathique, et le charme indéfinissable qui se dégagait de sa personne lui gagnaient toutes les affections. Douce et bonne pour chacun, elle n'avait que des amis et des admirateurs enthousiastes.

Sa mère, dont les funérailles eurent lieu le même jour, était la sœur de feu l'honorable juge Olivier, de Joliette.

La future diva fit son cours d'études au couvent du Sacré-Cœur, de Montréal, où elle fut la compagne et l'amie de cette autre artiste dont le Canada est si fier, Mme Albani.

A vingt ans, elle épousa l'éminent virtuose Fr. Jehin-Prume, natif de Spa, en Belgique.

Sa nature, qui l'avait faite la compagne d'un artiste, lui fit aussi embrasser la carrière artistique. Elle fut

successivement élève, de son mari d'abord, tout naturellement, puis de Wieart et de Lamperti.

Elle chanta en Belgique, en France et en Italie, toujours avec le plus grand succès.

A Nice surtout, elle fut tout un hiver la favorite du public. Gounod, qui habitait cette ville à la même époque, l'avait en particulière estime, et aimait à lui faire chanter ses romances.

C'était là son principal talent, la romance et la chansonnette. Elle disait toutes deux avec un brio, une expression et une grâce qui n'appartenaient qu'à elle.

Mais c'est en 1870, dans sa tournée d'Amérique avec Carlotta Patti, qu'elle mit le sceau à sa réputation. Jamais, non plus, le grand violoniste, son mari, ne remporta de succès plus complets que dans cette tournée réellement triomphale.

Tous les Montréalais ont encore à la mémoire la brillante interprétation que la jeune diva donna, en mai 1877, de la *Jeanne Darc* de Jules Barbier et Gounod.

Voici ce qu'en disait le *National* du temps :

“ Le rôle capital, celui de la chaste et incomparable héroïne qui sauva la France, autant par sa vertu sur-humaine que par sa valeur sur les champs de bataille, — rôle écrasant par sa grandeur et aussi par son étendue, car il remplit toute la pièce — le rôle de *Jeanne Darc* était tenu par Mme Prume. Celui-là, certes, n'a pas été sacrifié, et au moment où nous écrivons ces lignes tracées à la hâte, nous sommes encore sous le coup de l'impression profonde qu'il nous a causée.

“ Mme Prume en était à son début sur la scène, et jamais femme n'a débuté avec plus d'éclat. Cette interprétation révèle Mme Prume sous un nouvel aspect qui redouble l'admiration qu'elle s'est acquise depuis longtemps. On connaissait Mme Prume comme cantatrice séduisante, pleine de délicatesse et de goût, sachant souligner à propos le trait spirituel, moqueur ou badin, ayant fait du chant une étude spéciale, et possédant une méthode sûre de plaire et d'impressionner à la fois. Mais les plus sincères admirateurs de son talent n'auraient pas soupçonné chez elle des dispositions bien prononcées pour la tragédie, pour ce genre sombre et sévère, où il faut, pour réussir, plus que de la grâce et de l'esprit. Aujourd'hui, ils n'ont plus qu'à reconnaître qu'ils n'avaient pas assez présumé de ses forces et de la variété de ses aptitudes. L'épreuve est faite, et Mme Prume en sort avec gloire. Du premier coup, elle s'est révélée artiste, dans toute l'excellence et le charme du mot. Maintenant elle peut aspirer à atteindre tous les sommets de l'art, sans craindre ni chute, ni faiblesse.